

LEKHA

DODI

Yéchivat TORAT H'AÏM CEJ 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04
93 51 43 63

PARACHAT VAYERA

17 Mar'Hechvan 5766/19 Novembre 2005

Hadlakat Nérot
16h44

Sortie de Chabbat
17h49

Réflexion sur la Paracha

Facile à Dire !!!

(Ou le ''Béfoal'' et
le ''Békoa'h'')

I l est assez ''facile'' d'émettre des idées, même de très grandes et très belles idées, mais lorsqu'il s'agit de les réaliser, la facilité s'évapore ; il n'y a plus personne.

Il est assez ''facile'' de déduire des idées de ce qu'on lit dans la Tora, mais lorsque les choses doivent être pratiquées le schéma est tout autre.

La réalité est bien souvent un ''obstacle'' aux théories qu'on avait si bien élaboré auparavant. Sans doute parce qu'au moment où l'on a établi le projet ou l'idée, on a omis de penser à la réalité. On a exclu la réalité de notre projet. On n'a pas essayé d'intégrer et d'inscrire notre projet dans le domaine du réel. Attention !, cela ne veut pas dire qu'on doit accepter la réalité comme étant une fatalité. Cela ne veut pas dire qu'on doit se limiter à la réalité – dont il arrive parfois que cette dite réalité ne soit qu'illusoire. Je dis seulement qu'au moment où l'on élabore une idée on doit impérativement calculer comment cette idée sera-t-elle mise en forme. Sans quoi la réalité est souvent une surprise, ce qui nous conduira à vivre en décalage de nos idées et de notre réalité. On peut ainsi expliquer la formule que nous ont livrée nos Sages dans le Talmud (*Baba Métsia* 87a) « *Réchaïm omrim arbé véosim méate* » - les mécréants parlent beaucoup mais font peu ; « *Tsadikim omrim méate véosim arbé* » - les hommes vertueux disent peu et font beaucoup. Un tel désaccord entre la Parole et l'Action. Selon nos Sages tout le monde en est concerné, bons et mauvais, nul n'en est épargné. L'enjeu de l'homme, selon cet enseignement, n'est pas de coordonner Parole et Action mais de faire plus que ce qu'il dit. Il est vrai cependant que celui qui fait plus que ce qu'il a dit a tout au moins fait ce qu'il a dit ; mais il ne faut pas s'arrêter à ce qu'on dit il ''faut'' faire plus.

LE MOT du RAV

" Un curieux personnage "

« L'ange dit à Loth : « sauve ta vie, "ne regarde pas derrière toi", et ne t'arrête pas dans toute cette région ; Sauve toi vers la montagne, de crainte de périr ». (Berechit 19-17)

Rachi explique : Tu as fait le mal comme eux (les habitants de Sodome et Gomore). C'est par le mérite de Avraham Avinou que tu es sauvé. Mais tu n'es pas digne de voir la punition qui les frappe, même si tu es épargné.

Malgré le courage de Loth qui, au risque de sa vie, a fait preuve d'hospitalité (comme Avraham Avinou), en accueillant les « "visiteurs" malgré l'interdiction en cours à Sodome, la Tora lui reproche sévèrement de s'être séparé de son oncle Avraham Avinou (son maître et son beau-frère) ; Simplement par intérêt matériel pour profiter de la richesse de Sodome, sans tenir compte de l'absolue déchéance morale qui y régnait.

Curieux personnage que Loth, qui évolue dans une ville Sodome – d'immoralité, de corruption et de perversion, mais qui conserve sa parenté avec Avraham Avinou, familiale et spirituelle, en s'abstenant de dénoncer au moment où son oncle dit de sa femme Sarah : "*Elle est ma sœur*" – Pour s'être tu, il est sauvé, mais n'a pas le droit de regarder en arrière, c'est-à-dire avoir un regret. L'ange lui dit de s'éloigner de ce qu'il croyait être le bon choix. La femme de Loth, elle, se retournera et sera saisie et transformée en statue de sel.

Loth s'enfuit avec ses filles, il a compris sans regret qu'il avait fait un mauvais choix.

L'avenir, c'est le futur : il faut avancer. Malgré un inceste, ils seront à eux trois, à l'origine de Ruth la Moabite, arrière grand-mère du Roi David et du Machiah', dont nous attendons l'arrivée chaque jour.

פרשת וירא

Dans tous ses aspects, la parole contient ces deux phénomènes : **diminution** – faire moins que ce qu'on dit et, **limitation** – s'arrêter à ce qu'on dit. L'homme a la possibilité d'aller au-delà de ce qu'il dit. Nous apprenons ce principe de notre patriarche *Avraham* à travers un passage de notre *paracha*. Trois voyageurs passent devant chez lui, il leur propose son hospitalité. C'est en ces termes qu'il s'exprime (Chapitre 18 verset 5) «Je vais apporter de pain et vous vous restaurerez». C'est donc la parole d'*Avraham* qui invite ses hôtes à manger du pain. Au moment de la réalisation de l'invitation (verset 7) le verset dit «*Avraham* courut au troupeau, choisit un jeune taureau, tendre et bon, et se hâta de le préparer». Dire peu – proposer du pain, faire beaucoup – présenter de la viande. C'est un exemple parmi tant d'autres pour illustrer ce phénomène. Nous avons également l'exemple opposé de ceux qui parlent beaucoup et surtout qui promettent beaucoup mais font peu voire même "rien" – oui je dis bien "RIEN"! - de ce qu'ils avancent. C'est dans la *paracha H'ayé Sara (Béréchit 23)* que la Tora nous raconte qu'*Avraham* cherche à acquérir un terrain pour enterrer Sara sa femme. Il rencontre *Efron* qui lui assure la gratuité du terrain et qui, au bout du compte, lui réclame quatre cent pièces d'argent !

On connaît bien l'expression "Facile à Dire!". Tout le monde est capable de prononcer de beaux discours. Personne (presque) ne répond présent lorsqu'il s'agit de les concrétiser.

C'est encore à partir de notre *paracha* que nous pouvons réfléchir sur cette vertu et surtout la vivre véritablement. Au chapitre 22 figure le passage de la *Akédate Yitsh'ak* – faussement traduit par : le sacrifice d'Isaac. Effectivement il se traduirait plus justement par : le ligotage d'Isaac ! Nous savons que la *Akédate Yitsh'ak* s'inscrit dans les dix épreuves auxquelles *Avraham* était soumis. C'est bien un exemple qui illustre ce phénomène où chacun se permet de donner un sens à un texte de la Tora – tout d'abord sans l'avoir étudié profondément et correctement, mais surtout "dire" des idées intellectuelles qui n'auront aucune implication dans le monde de l'Action. C'est encore une fois émettre des grandes idées sans pour autant les traduire en grandes actions. Les commentateurs de la Tora se sont penchés sur le sens profond et délicat de ce passage. Les grands classiques restent bien évidemment *Rachi* et *Ramban* (que je vous conseille d'aller consulter !). Arrêtons nous sur la remarque du *Sforno* qui s'inscrit très bien dans l' "idée" développée jusque là. Il écrit (22-1) « **L'intention de**

la Akéda était pour qu'Avraham soit concrètement – BEFOAL – ce qu'il était en puissance – BEKOAH'. Voilà le sens de la *Akéda*, le sens des épreuves en général, **mettre en action ce qui est en puissance**, pour ainsi être en total cohérence et harmonie entre ce qu'on **Pense** et ce qu'on **Est**, ce qu'on **Dit** et ce qu'on **Fait**.

Le nisayon – l'épreuve – ne prend plus un sens négatif mais bien au contraire des plus positifs. D'IEU ne vient pas éprouver l'homme mais Il vient l'aider à connaître cette cohérence de l'Esprit et du Corps. "Facile à dire !" ... Mais c'est bien là le sens de la *Akéda*. Comme nous l'avons déjà constaté, par le début de la *paracha*, *Avraham* possédait cette qualité de "dire peu et faire beaucoup", de réaliser ce qu'il disait ; on peut donc s'interroger : pourquoi fallait-il encore le prouver par la *Akéda* ?

Peut-être que si *Avraham* avait effectivement acquis cette qualité, celle-ci ne concernait toutefois seulement sa relation envers les hommes – qui est en soi méritoire, bien entendu. Il fallait maintenant qu'il en fasse de même dans sa relation envers D'IEU. Parce qu'il est "facile à dire" dans le domaine de notre relation sociale et ça l'est encore plus dans notre relation avec D'IEU ou dans notre appréciation du divin. Il fallait donc une cohérence absolue qui se manifeste aussi bien vis-à-vis des hommes que vis-à-vis de D'IEU.

D'IEU ne demande pas à *Avraham* d'égorger son fils ! D'IEU demande à *Avraham* d'exprimer pleinement ce qu'il est. Il l'invite et, plus encore Il l'aide et lui donne les moyens les plus rêvés de l'être humain : pouvoir concrétiser ses projets. Or le projet d'*Avraham* n'était autre que de « ressembler à son créateur qui est bon dans les faits – *béfoal* », poursuit *Sforno*. Le projet le plus "fou" de l'homme n'a-t-il pas toujours été de se prendre pour un D'IEU ?! Et là réside bel et bien toute la difficulté du jeu (du Je) : Qu'est-ce que le divin ? Pour *Avraham* c'est mettre en action ce qui est en puissance, il reçoit l'aide divine puisque là se définit le divin (selon la perception de l'humain) : **passer du béfoal au békoah' !**

**Rav Imanouël MERGUI
ROCH COLLEL**

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de **Madame Malka bat Rah'el KARSENTI** ל"ה

לכה דודי

L'ignorance du Soi

D'après un cours de notre
maître

Rav Chlomo Wolbe ztsougal

'Maamaré Yémé Haratson''

page 3

(NB : ce cours du Rav ztsal n'est pas à lire allonger sur son canapé ! L'importance, la délicatesse et la sensibilité de ce cours nécessitent une étude et réflexion approfondie qu'on ne connaît pas en une seule et simple lecture. Utiliser tous les neurones intellectuels et investir tout son être est INDISPENSABLES pour pénétrer ce cours et surtout pour le mettre en pratique – I.M)

Toute la création est unie « Nous avons tous un seul père ». Toutes les créatures sont proches l'une de l'autre, elles forment toutes une seule et grande famille. L'humain est lui-même composé de plusieurs éléments, l'inerte puisque créé à partir de la terre, le végétal puisqu'il se développe sur ce principe de croissance. La proximité de l'humain avec l'animal est encore plus flagrante. Les peuples antiques allaient jusqu'à tuer l'étranger (NB : rien à changer de nos jours de ce côté là ; L'homme hait l'étranger, le différent !...), et ce parce qu'ils ne reconnaissaient pas ce père unique que nous avons. Pour le peuple d'Israël le schéma est tout autre puisqu'il sait que le monde n'est pas composé d'étrangers, il a même le devoir d'aimer le converti (NB : l'étranger).

Bien plus encore le travail du peuple d'Israël consiste à rapprocher la création du créateur. Ainsi le traité *Ménah'ot* 53a nous livre : « Que vienne le *Yédid* – le roi *Chlomo*, fils du *Yédid* – *Avraham*, pour construire le *Yédid* – le *beth hamikdash*, pour le *Yédid* – D'IEU, dans le domaine du *Yédid* – *Binyamin*, afin que les *Yédidim* – Israël y trouvent expiation » (NB : *Yédid* se traduit littéralement par le chéri, l'intime). Il est dit là que le peuple d'Israël est le monde de la *Yédidoute*, que le Temple – lieu de notre service ne connaît aucun soupçon d'éloignement et d'étrangeté, que tout l'esprit du Temple est cette proximité intime aussi bien par rapport au constructeur qu'au domaine sur lequel il est bâti et tout son objectif n'est autre que d'augmenter rapprochement et amour entre le créateur et le créé.

A partir du moment où il est défini que la *Yédidoute* est la structure de l'univers créé et du peuple d'Israël on ne peut que s'étonner de cette présence d'éloignement et de cruauté qui se trouve parmi nous (NB : en nous !), ce qui est contraire au schéma initial. Selon l'expression de la Tora le mot *ah'zar* désignant la cruauté est de la racine *ké-zar* – se faire étranger à l'autre, souligne Even Ezra. Quelle est donc la source de cette énergie destructrice dans un monde qui appelle à la *Yédidoute* ?

C'est le *yetser hara* ! Ainsi au traité *Chabat* 105b nos Sages le désignent comme étant *el-zar* – une puissance étrangère (NB : *el* ne veut pas dire D'IEU mais énergie ou

puissance). C'est bien là la définition du *yetser hara* : une

force qui renverse toute la création unie dans sa nature en un point d'étrangeté et d'éloignement : il sème l'écart entre les proches, la haine entre frères et séparation entre les créatures et leur créateur (NB : il rend la création étrangère à elle-même). La forme du *yetser hara* est cette *ah'zarioute* – cruauté étrange (!), et celui qui est soumis aux lois du *yetser hara* n'est qu'étrange. Cette énergie se trouve en l'homme : séparer les proches et semer la haine, concurrence et discorde. C'est bien là l'essence du *yetser hara*.

Rambam écrit (Taanit 1-3) « Ceux qui disent sur les événements malheureux qui proviennent à l'écart d'Israël que c'est la nature du monde et c'est par accident – *mikré* – que les choses arrivent, c'est chose issue du chemin de la cruauté ». C'est là l'essentiel du *yetser hara* de rendre les choses étrangères et éloignées de l'homme.

Dans le domaine du divin mais également dans nos relations sociales. **Rambam** écrit encore (*Déot* 6-5) « S'il s'est excusé à la personne envers laquelle il a commis une erreur il faudra l'excuser et ne pas être cruel ». Si j'ai fauté envers une personne et je viens m'excuser envers elle (NB : sincèrement) elle se doit d'éveiller en elle-même un rapprochement jusqu'à oublier l'erreur de l'autre. Cette notion de proximité nous est étrangère. La *Halah'a* interdit de faire souffrir un animal. La Tora interdit la destruction gratuite de la matière – *bal tach-h'it*. Tout cela parce que nous vivons dans un monde nommé *Yédidoute*. De nos jours la notion d'étrangeté est tel que l'homme se trouve étranger à lui-même « Je ne me connais pas » entend-on aujourd'hui. Nous sommes en marge de nous même. Une telle explosion en notre propre et fort intérieur. Cette difficulté d'être en proximité du créateur, d'autrui et de nous même c'est de l'intérieur de nous même qu'elle découle.

S'approcher de la *Yédidoute*. S'éloigner de la *Ah'zarioute* (NB : cruel envers lui-même). C'est bel et bien le schéma de notre univers...

חנוכה

« TOVA CLUB »

organise une après-midi H'anouca

à l'Hôtel ACROPOLE****

Dimanche 25 Décembre 2005

à partir de 14h30

pour tout renseignement et réservations

contactez STEPHANE au

06 64 84 39 56



PARACHAT VAYERA

Le Loto

D'après Rav Ovadia

Yossef Chalita

' 'Yabia Omer' ' Vol 7 -

H'ochen Michpat 6

(Attention ! le présent article n'a aucune intention de fixer la *halah'a*, son but n'est autre que d'inviter le lecteur à une certaine réflexion et à étudier le débat – la *sougya*... Pour ce qui en est du domaine pratique chacun consultera son maître)

Au traité *Sanhédrin* 24b la *Michna* nous enseigne que le *Mesah'ek Békouvyá* est disqualifié de témoigner.

Rambam (Guézéla 6-10) traduit *Mesah'ek Békouvyá* par : ceux qui jouent aux jeux de hasard, le perdant donnera une somme d'argent au gagnant.

Selon *Ramé bar H'ama* ceci est interdit au titre de *Asmah'ta*. *Rachi* explique qu'il ne donne pas cet argent de plein gré puisqu'il pense et espère gagner. Par conséquent l'argent qu'il donne "malgré" lui est considéré quelque peu comme étant du vol ce qui, bien entendu, empêche le gagnant de toucher cette argent. Au traité *Chévouot* 31a *Rachi* explique cependant que ceci est un vol *midérabanan* – d'ordre rabbinique. *Rambam* suit cet avis.

Pour *Rav Chéhét* la problématique des jeux de hasard est tout autre, selon lui c'est l'absence d'activité constructive qui est reprochable. D'après cette opinion, ceux qui ont un métier et ne font pas des jeux un passe temps essentiel ne seraient pas interdits de témoigner. Les jeux de hasard ne sont donc en rien interdits en suivant cette logique. Les *Tossfot Erouvin* 82a suivent cet avis.

Le *Choulh'an Arouh' H'ochen Michpat* 370 – 1 et 2 suit l'opinion de *Rambam*. Le *Rama* quant à lui diverge et suit les *Tossfot*. Les jeux de loto sont donc sujet à discussion : pour le *Choulh'an Arouh'* c'est interdit alors que pour le *Rama* c'est permis.

Le *Rav Ovadia Hadaya (Yaskil Avdi 8)* autorise les jeux de hasard en expliquant que la notion de *Asmah'ta* ne s'applique uniquement si le perdant donne de son argent personnel au gagnant ; parfois la somme est très importante et le perdant perd beaucoup d'argent, ce qui ne fera certainement pas de plein gré. Ceci n'est pas le cas du loto puisque le gagnant ramasse la somme de tout ce que les participants ont misé, c'est donc plus une question de *mazal* – chance.

Le *Rav Ovadia Yossef chalita* réfute cette logique puisque, dit-il, même dans ce cas le perdant ne

donne pas (au fond de lui-même) son argent de plein gré, c'est donc bien là un problème de *Asmah'ta* ce qui sera interdit au moins d'après le *Choulh'an Arouh'*.

Le *Rivach* 328 écrit : « Il est certain que de jouer aux jeux de hasard est chose répugnante, ces jeux ont tué bon nombre de personnes ».

Le *Yérouchalmi Nédarim* 5-4 pense que celui qui a prononcé un *neder* – un vœu de ne point jouer aux jeux de hasard on ne peut désormais le libérer de son vœu.

en semaine minh'a à 12h45 au c.e.j.

Rav Yéh'ia BENCHETRIT

donnera une conférence

sur le thème :

«L'amour et la crainte»

Lundi 21 novembre 2005

A 20h30

Au centre communautaire

22 rue Michelet

tous les vendredi soir cours de Thierry DARMON
au c.e.j. de 17h30 à 18h30

Le Lekha Dodi de cette
semaine vous est offert par

les établissements

''K'GEL''

épicerie et boucherie cacher

18 rue Dante 06000 Nice

